

étaient morts? Quel est l'être humain, pourrait-on dire, qui n'a jamais eu de fièvre?

Et, s'il est vain, chimérique, inutile, nuisible, de s'attaquer à la fièvre en tant que symptôme, à bien plus forte raison est-il insensé, — le mot n'est pas trop fort, — de prétendre en empêcher le développement par l'emploi journalier de médicaments dits antithermiques, qualifiés peut-être d'antiseptiques pour les besoins de la cause.

La lamentable expérience de Madagascar, contre laquelle j'ai énergiquement protesté avant qu'elle ne fût tentée, fixera sans doute à jamais la médecine comme les gouvernements et les peuples sous ce rapport.

Ce n'est pas avec de la quinine qu'on préserve les soldats contre la fièvre ou plutôt contre les infections innombrables et malheureusement encore indéterminées pour la plupart qui produisent de la fièvre.

On préserve les troupes : en les composant d'hommes faits, ayant déjà subi le double entraînement militaire et climatérique, en leur donnant de bons campements, renouvelés s'il le faut chaque matin, pour laisser les déchets derrière soi, en leur épargnant tout surmenage inutile, en les nourrissant le mieux possible, en leur évitant, à la moindre indisposition, les vomitifs et les purgatifs, aussi funestes que les antithermiques.

(Bulletin Médical).